

## Préface

Les formidables secousses de la crise financière de 2008, de la récession mondiale de 2009, des crises des dettes publiques européennes et de l'euro de 2010-2012, ont mis en cause les illusions sur l'équilibrage normal et de lui-même du système capitaliste, contrairement aux dogmes néo-libéraux. En même temps, a commencé à se réveiller l'intérêt pour les analyses critiques fondamentales de Marx dans *Le Capital*, sur les contradictions du système historique, ses aliénations, son caractère transitoire. De même, il y a un retour à un Keynes critique. Et cela pour la réponse à la crise systémique mondiale. Mais celle-ci n'est pas seulement économique. Elle concerne toute la civilisation.

Ce petit livre, qui vise à répondre à une demande sur les analyses du *Capital*, ne se contente pas de reprendre de façon résumée, les analyses fondamentales de l'œuvre maîtresse de Marx. Il indique aussi, plusieurs développements possibles pour l'élucidation des défis de notre temps. Cela concerne encore des dépassements de l'analyse économique elle-même, par celle des questions non-économiques et de toute la civilisation de nos sociétés. Sont évoqués, en outre, des rapprochements souhaitables avec les autres théories critiques du capitalisme et de la société correspondante.

Sur le plan économique, si l'on doit partir des analyses théoriques critiques antérieures les plus radicales et rigoureuses, comme celles de Marx et des marxistes, plus encore que celles de Keynes et des keynésiens à ne pas négliger pour autant, il ne s'agit pas de les délayer dans des considérations simplistes, mais au contraire d'aller bien au-delà. Partir du *Capital* de Marx, se distingue de vagues considérations en

son nom, y compris par des philosophes bien intentionnés. Mais cela ne peut, non plus, se réduire à l'abc de données théoriques. Il s'agirait d'avancer à partir de ses pointes extrêmes, comme l'analyse de « la suraccumulation et de la dévalorisation du capital ». Et le rapprochement souhaitable des analyses néo-marxistes avec les analyses néo-keynésiennes et autres théories hétérodoxes et critiques, ne signifie pas réduire les analyses au plus petit commun dénominateur et gommer les avancées néo-marxistes originales.

Et surtout, il ne s'agit pas du tout de s'enfermer dans les théories passées critiques, mais de s'en servir comme des tremplins. En ce qui concerne Marx et *Le Capital*, cela ne concerne pas seulement la poursuite et la refondation théorique des analyses marxistes sur les stades historiques du capitalisme.

Il s'agit d'introduire à l'ensemble de la crise systémique actuelle du capitalisme mondialisé, de son originalité et de sa radicalité, qui est la base des propositions d'avancées vers une autre construction systémique. Cela concerne de véritables mutations de la réalité, de véritables révolutions des opérations techniques sociales du système, et donc demande des mutations de la pensée théorique elle-même.

Il ne s'agit donc pas de relire pour les répéter les analyses de Marx, de façon dogmatique, voire de les résumer en les amputant, face aux phénomènes très nouveaux de la crise radicale contemporaine du système capitaliste mondialisé. Certes, les analyses de son œuvre fondamentale *Le Capital*, contribuent à éclairer théoriquement les contradictions et les antagonismes fondamentaux du capitalisme, ainsi que les grandes tendances de son évolution et de ses transformations jusqu'à sa mise en cause.

Mais, si l'on ne veut pas faire injure à Marx, au lieu de pouvoir utiliser son travail de façon efficace, il convient de ne pas traiter son œuvre comme une doctrine religieuse, mais au contraire de la considérer comme un moment, lui-même évolutif, dans la progression d'une analyse scientifique, par définition inachevée et à poursuivre. Sans cette

*Le Capital de Marx, son apport, son dépassement*

progression fondamentale des analyses, au-delà du *Capital* en mouvement, jusqu'à des propositions de construction systématique d'une civilisation nouvelle, on ne peut utiliser cette œuvre de Marx et, en fait, on la stérilise. Il s'agit de la développer. Et il s'agit aussi de pouvoir partager le plus possible ses développements nouveaux néo-marxistes, avec d'une part, les théoriciens critiques et hétérodoxes non marxistes, et, d'autre part, avec l'ensemble des acteurs des mouvements sociaux et politiques critiques.

Marx lui-même, par-delà le caractère inachevé du *Capital*, situait explicitement son œuvre fondamentale comme un moment réduit à l'analyse des « principes essentiels » du système économique capitaliste. Il posait donc le besoin de sa continuation dans une étude ultérieure de la réalité « phénoménale » ou concrète du capitalisme, notamment sur les crises, le rôle économique de l'État, les services, le marché mondial, etc. En outre, étant donné l'immaturation de l'évolution du capitalisme de son temps, à la différence des socialistes dits utopiques, Marx se contentait de proposer quelques formules très générales sur un système futur. Il n'a pu développer, à partir des concepts auxquels il avait abouti, notamment sur la régulation, les crises et les transformations du système, des propositions précises pour éclairer les voies de sa transformation radicale par la construction d'un nouveau système, d'une nouvelle formation sociale, au-delà des luttes quotidiennes dans le système lui-même.

Contrairement à une réduction au Livre I<sup>er</sup> du *Capital*, Marx ne se limitait pas à l'analyse de l'exploitation capitaliste et de la plus-value. L'analyse théorique de la marchandise et de la monnaie conduit certes à celle de la force de travail, achetée comme marchandise et exploitée, en produisant, au-delà du salaire, de la plus-value, fournissant le profit accumulé en capital et rentabilisant le capital par un taux de profit. Mais Marx aboutissait dans le Livre III, à une esquisse inachevée sur les limites de la rentabilité ou de la profitabilité et de l'accumulation des capitaux, caractérisant les crises du capitalisme. Cela concerne l'excès d'accumulation ou la suraccumulation du capital. Et il ébauche les solutions de réponse à cette suraccumulation dans

l'évolution économique, à travers ses fluctuations et aussi ses transformations.

C'est précisément à partir de cette régulation par crises du système, auquel aboutit tout *Le Capital*, que l'on peut poursuivre son analyse, dans une théorisation néo-marxiste, en abordant la réalité phénoménale du capitalisme. Et cela, depuis les crises de surproduction conjoncturelles jusqu'aux crises proprement systémiques et aux réponses des transformations historiques du système lui-même, jusqu'à sa mise en cause et son dépassement possible. Il s'agit de répondre à la crise systémique en cours, majeure, à ses explosions récentes et à leurs défis, en relation avec les mutations qui constituent des révolutions techniques et développent la radicalité de la crise du système d'ensemble, économique et aussi anthroponomique.

Car, une question cruciale concerne l'exigence d'aller au-delà de l'économie, à partir des travaux de Marx et de ses indications, pour traiter des aspects non économiques de la société, que nous appelons « l'anthroponomie », le système de transformation de la nature humaine.

En effet, selon Marx, en transformant la nature extérieure (avec l'économie) les êtres humains transforment leur propre nature humaine. Marx lui-même considérait que ces questions étaient au moins aussi décisives que celles de l'économie, même si ses indications et ses travaux importants là-dessus n'ont pas été développés de façon systémique. Cela concerne les rapports parentaux, les rapports psychiques et idéologiques liés aux activités de production, les rapports politiques, les rapports informationnels et culturels. L'économie du capitalisme et l'anthroponomie du libéralisme, combinées, formeraient la civilisation occidentale, aujourd'hui largement mondialisée et en crise radicale.

D'où le besoin d'avancer, à la fois, sur l'analyse de l'anthroponomie, sur la crise de civilisation en cours et sur des propositions de transformations radicales, non seulement économiques mais aussi anthroponomiques, pour aller vers une autre civilisation de toute l'humanité.

## Chapitre I

### **De la conception matérialiste de l'Histoire à l'analyse systémique et aux principes essentiels du capitalisme**

*Le Capital* s'insère comme un moment crucial – concernant les lois économiques les plus fondamentales de la société capitaliste – dans le processus de recherche de Marx. Cette recherche se situe, elle-même, au cœur des luttes de classes de son temps et, comme élaboration critique majeure, au confluent des divers travaux menés en Europe sur la société capitaliste, depuis plus d'un siècle avant la parution du *Capital, critique de l'économie politique*, et de ses trois livres successifs.

Tandis que le Livre I a été publié en 1867, du vivant de Marx, les deux suivants l'ont été après sa mort, en 1885 puis en 1894, par Engels, à partir des brouillons inachevés de Marx.

Cependant, de nos jours, on doit insister sur l'actualité des analyses du *Capital*, avec, tout particulièrement sa contribution à une analyse systémique de la société capitaliste, mais aussi sur le besoin de très nouveaux développements.

Présentant lui-même *Le Capital* dans la Préface de la première édition du Livre I de 1867, Marx déclare :

*Il ne s'agit point ici du développement plus ou moins complet des antagonismes sociaux qu'engendrent les lois naturelles de la production capitaliste, mais de ces lois elles-mêmes, des tendances qui se manifestent et se réalisent avec une nécessité de fer [...] le but final de cet*

*ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne.* » (Préface de la première édition allemande, Livre I, 1867, Éditions sociales, en livre de poche, Livre premier, 1976, p. 12-13.)

S'attachant à dévoiler les tendances économiques nécessaires du mouvement de la société capitaliste, pour éclairer le sens des luttes qui l'affectent jusqu'à mettre en cause son existence, *Le Capital* lui-même ne peut être saisi que comme mouvement. Il ne peut être appréhendé, dans sa réalité profonde, que comme processus et non comme quelque chose de figé. Ce n'est pas un monument de granit, un dogme révélé et gravé dans la pierre, mais, pour ainsi dire, un mobile, dont on peut voir le mieux les rigoureuses évolutions internes à la lumière des recherches et des luttes de classes et populaires actuelles. C'est, d'ailleurs, en voyant *Le Capital* comme moment crucial d'un processus de découverte et en décelant son mouvement interne, qu'on peut l'utiliser et le prolonger de nos jours comme arme théorique fondamentale. Son caractère éminemment critique et révolutionnaire s'affirme, plus que jamais, dans des conditions de la crise du capitalisme monopoliste d'État social, du capitalisme mondialisé et des défis de ses progressions, ainsi que des luttes pour en sortir par des transformations démocratiques très profondes, pour aller, avec l'avancée de nouvelles institutions, vers un autre système d'émancipation et de dépassement du capitalisme.

Deux traits fondamentaux caractérisent l'œuvre maîtresse de Marx, ainsi que sa limitation volontaire et son ouverture. C'est, d'une part, la recherche des lois économiques, des principes et des tendances nécessaires du mouvement de la société capitaliste. Ces lois exprimeraient les conditions objectives historiques dans lesquelles se déroulent les luttes des classes et le sens objectif de l'évolution créée par les êtres humains. Mais il y a aussi, bien sûr, l'ensemble des conditions non-économiques ou sociétales, ou de la « civilisation » correspondant au capitalisme, la civilisation occidentale, aujourd'hui mondialisée et en crise.

*Le Capital de Marx, son apport, son dépassement*

C'est, d'autre part, le caractère de processus de cette recherche des lois, la relativité consciente du *Capital* et le caractère progressif de sa démarche, avec sa réduction volontaire aux principes essentiels du système économique capitaliste. Cela lui permet d'être le plus ouvert possible à l'évolution sociale ultérieure et d'appeler explicitement à son prolongement théorique, pour continuer à découvrir le sens objectif, de l'évolution matérielle de la société en question et de la création de leur histoire par les êtres humains, en relation avec son évolution culturelle et celle de toute la civilisation.

Afin de présenter aujourd'hui *Le Capital*, on peut considérer ces deux traits qui le caractérisent, à plusieurs niveaux.

Dans cette présentation nous commençons à préciser, au-delà des principes de l'analyse essentielle auxquels est consacré *Le Capital* de Marx, plusieurs éléments fondamentaux allant en direction de son développement phénoménal, concret et historique ultérieur. Cela concerne, d'une part, une série d'indications sur le développement des tendances analysées théoriquement par Marx, jusqu'aux mutations contemporaines de ce que nous appelons les révolutions informationnelles, monétaire et écologique. Et cela se rapporte, d'autre part, aux transformations historiques du système capitaliste après Marx et à la caractérisation de ses stades successifs, en liaison avec ses crises systémiques, jusqu'à la crise systémique radicale en cours du capitalisme mondialisé.

### **1. De la critique de la philosophie allemande, de l'économie politique classique et du socialisme utopique au *Capital***

Dès 1844, dans son *Introduction à la Contribution à la critique de la philosophie du droit* de Hegel, Marx donne comme but à ses recherches théoriques d'éclairer les luttes politiques du prolétariat pour son émancipation et celle de toute la société capitaliste, luttes qui commencent à émerger, dans ces années 1840, sur le devant de la scène sociale en Europe.

Critiquant la philosophie allemande hégélienne et post-hégélienne, à la lumière des luttes prolétariennes et sociales de son temps, des travaux des historiens de la Révolution française de 1789-1794, des socialistes dits utopiques et de l'économie politique classique, Marx découvre, tout d'abord, qu'à la racine de la politique se trouvent les luttes sociales et les conditions matérielles de la société. L'analyse en profondeur de ces luttes et de ces conditions devrait d'abord être menée au niveau de l'économie, c'est-à-dire au niveau des rapports entre hommes concernant la production matérielle et des formes sociales qui expriment ces rapports. Marx écrit en 1859, dans la Préface à sa *Contribution à la critique de l'économie politique* :

*Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques – ainsi que les formes de l'État – ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielles...[dans la] « société civile », et que l'anatomie de la société civile doit être cherchée à son tour dans l'économie politique. (Contribution à la critique de l'économie politique, 1859, Éditions sociales, Paris, 1957 p. 4.)*

En outre, avant *Le Capital* et au passage dans *Le Capital*, ou encore après, Marx va souligner l'articulation de la transformation de l'économie (des formes sociales de la transformation de la nature extérieure en produits) et celle de ce que nous appelons aujourd'hui l'anthroponomie, c'est-à-dire la transformation des hommes eux-mêmes, car

*l'homme, en même temps qu'il agit par ce mouvement (du travail) sur la nature extérieure et la modifie... modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent (Le Capital, LI, 1867, Éditions sociales, en livre de poche, Livre premier, Paris, 1976, p. 136).*

Le système économique et le système anthroponomique se combinent, en effet, selon nous, dans des conditions historiques et géographiques, pour former une civilisation. C'est le cas de la civilisation occidentale du capitalisme au



plan économique, et du libéralisme au plan anthropologique. Cette civilisation occidentale aujourd'hui mondialisée et en crise radicale, poserait désormais le défi d'une autre civilisation, de partages, de toute l'humanité.

L'économie politique classique, à l'étude critique de laquelle Marx va s'attacher dès 1844, est déjà, dans une large mesure, scientifique, en portant sur le système capitaliste. Avec les physiocrates français et les classiques anglais de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a découvert et démontré des lois nécessaires qui règlent l'échange et la répartition des produits ou plus exactement des marchandises, lois qui s'imposent aux hommes comme résultats globaux contraignants de leurs activités individuelles. Mais, si les lois économiques sont nécessaires, si elles s'imposent aux hommes naturellement, elles sont donc, prétend l'économie politique classique, conformes à la nature humaine. L'économie politique classique, rendant compte du fonctionnement nécessaire de l'économie (qu'elle n'appelle pas capitaliste), légitime ainsi les inégalités et les antagonismes sociaux, l'opposition criante entre ouvriers et capitalistes, par des catégories et des lois qui seraient éternelles. Ces lois assigneraient à chaque classe sa place indispensable à l'équilibre harmonieux de l'économie sociale. Pour certains classiques, il serait vain de se rebeller contre elles. Cela n'entraînerait fatalement que gaspillages et souffrances inutiles. Par exemple, si le salaire s'élevait au-dessus de la quantité de subsistance nécessaire à l'ouvrier, cela pourrait entraîner un accroissement de la population ouvrière tel que la concurrence qui en résulterait entre ouvriers abaisserait le salaire au-dessous même du niveau de subsistance, provoquant la famine et une réduction naturelle de la population ouvrière.

Les penseurs socialistes de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle seront plus audacieux. Partant notamment de l'insuffisance fondamentale de la Révolution française de 1789, ils soulignent le caractère « contre nature » et historique, transitoire, des institutions économiques existantes. Ils s'attachent à montrer les contradictions internes du système et

la possibilité pratique d'une organisation sociale nouvelle, « rationnelle » et « juste ». Cependant, alors que l'économie politique classique démontre par l'observation et le raisonnement scientifique le caractère nécessaire de certaines lois économiques, les doctrines socialistes ont, selon l'expression de Marx, un caractère utopique. Certes, leurs critiques, fondées sur une observation aiguë de la réalité capitaliste, mettent à nu des antagonismes masqués ou légitimés par l'économie classique, et, dans leurs racines, la propriété capitaliste privée des moyens de production opposée aux travailleurs salariés. Mais les socialistes utopiques négligent à leur tour la nécessité historique de ces contradictions, le déterminisme relatif des lois économiques. Ils mêlent constamment à l'observation réaliste le raisonnement moral. En imaginant la réalisation de sociétés justes, comme l'écrivent en 1848 Marx et Engels :

*À l'activité sociale, ils substituent leur propre ingéniosité ; aux conditions historiques de l'émancipation, des conditions fantaisistes.* (Marx, Engels, *Manifeste du Parti communiste*, 1848, traduction française par Laura Lafargue, revue 1893, Paris, Éditions sociales, 1961, p. 44.)

## **2. De la conception matérialiste et dialectique de l'histoire au *Capital*. Son développement par l'analyse systémique**

La conception dialectique et matérialiste de l'histoire que Marx et Engels esquissent, dès 1844-1845, et notamment dans *l'Idéologie allemande*, leur permet d'intégrer les deux dimensions objectives de la société capitaliste sur lesquelles attirait l'attention, de façon contradictoire, les économistes et les socialistes utopiques : la nécessité sociale d'une part et la liberté humaine de l'autre, l'harmonie nécessaire du fonctionnement économique et les contradictions antagonistes de son mouvement, les lois économiques formelles et les rapports sociaux entre les hommes, la permanence apparente des formes économiques et leur relativité historique.